

# LA VÉRITÉ

ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION DE GAUCHE)

## Il faut écraser Hitler !

### EN ALLEMAGNE

**La vermine brune assaille les maisons communes  
La conception léniniste du front unique triomphe  
partiellement dans le P. C.  
Les chefs socialistes refusent l'action commune**

La situation se précipite en Allemagne. Les bandes d'assaut fascistes qui, en violation impudente de l'expresso « volonté du peuple » ont reçu leur investiture légale de la part d'Hindenburg, cherchent à exploiter à fond cette victoire pour terroriser la classe ouvrière, la désorganiser et la mâter avant que celle-ci ait pu réaliser son front unique de défense et de combat.

A Hambourg, à Dortmund, à Düsseldorf, à Cologne, à Berlin, à Hanovre, à Munich, à Stuttgart, à Stettin, à Remscheid, à Bochum et ailleurs, des rencontres sanglantes ont eu lieu; le sang ouvrier a coulé ! Pour contrôler la situation et mieux faire face aux batailles prochaines, le parti fasciste transporte son siège à Berlin, au centre du Reich, au cœur même du prolétariat allemand. Sentant que la partie décisive approche, l'ennemi s'y prépare avec assurance, fièvreusement, méthodiquement.

Il n'en est pas de même au camp du prolétariat. Face à la montée fasciste, la classe ouvrière allemande se tient péniblement sur la défensive. Endormie par la social-démocratie, poussée par elle dans le marécage du « respect de la légalité » et de la démocratie formelle bourgeoise, appelée à subir passivement, « pour éviter le pire », les décrets-lois de famine et d'esclavage imposés par les magnats de l'industrie et de la banque, la classe ouvrière d'Allemagne, dont la capacité potentielle de lutte est énorme, n'a pas réussi, jusqu'à maintenant, à imposer le chemin de la résistance vigoureuse et de la bataille à tout contre le fascisme.

Elle n'y a pas réussi, particulièrement parce que le Parti communiste allemand au lieu de lui servir de guide et de l'aider à franchir les obstacles, n'a fait que la bousculer avec sa politique fanfaronne, zigzagante et vide. Le Parti communiste allemand — ou mieux sa direction — qui, en paroles, se réclame de la lutte la plus acharnée et la plus intransigeante contre la social-démocratie, a démontré, dans les faits, son incapacité complète à conquérir les masses social-démocrates pour la lutte contre le patronat et contre le fascisme. Non seulement la direction du Parti communiste d'Allemagne n'a pas su être le guide du prolétariat dans la période actuelle, mais elle n'a pas su non plus être son écolier. De la hauteur de sa suffisance bureaucratique, la direction stalinienne a méprisé les leçons et les enseignements qui lui venaient de la part du prolétariat.

Pourant ces leçons étaient écrites avec le sang des ouvriers.

Frappés par l'ennemi de classe, menacés par les bandes fascistes, les ou-

LE PROCHAIN NUMERO DE « LA VERITE » PARAITRA LE 1<sup>er</sup> JUILLET.

vriers d'Allemagne se sont toujours sentis solidaires les uns des autres quelle que fût la tendance politique ou la foi religieuse qui les distinguait. Contre les bandes fascistes, les ouvriers social-démocrates et même catholiques accoururent pour la défense des ouvriers communistes, de même que les ouvriers communistes accoururent à Breslau pour la défense des ouvriers catholiques et social-démocrates.

Les dirigeants stalinien semblent, à la fin s'en rendre compte eux-mêmes. Mais combien imparfaitement et avec quelles résistances !

En fait l'Humanité nous apprend — cette même Humanité qui ne cesse de foudroyer comme contre-révolutionnaire quiconque rappelle les thèses sur le front unique approuvées par les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> Congrès de l'I.C. — que la région berlinoise du P.C.A. a proposé le front unique à la région de Berlin-Brandebourg du parti social-démocrate allemand, des syndicats réformistes et de la Reichsbanner.

(Suite page 2)

### EN FRANCE

**Les chefs socialistes cachent ce refus criminel  
Des communistes exclus pour défendre  
le front unique léniniste  
Une assemblée de la R. P. du Parti édifiante**

« L'assemblée n'a été qu'un piège, qu'une souricière tendue aux oppositionnels de gauche. » SEMARD.

En Allemagne, la menace fasciste croît de jour en jour. C'est, depuis des années, le plus grand danger qui pèse sur le prolétariat mondial, sur sa patrie, l'Union Soviétique.

Dans une telle situation, l'Internationale communiste se tait, l'I.S.R. se tait. Les plus hautes instances de nos organisations internationales sont muettes. Sous la pression ouvrière, le P. C. allemand procède à un tournant : d'une façon hésitante et honteuse, la région berlinoise fait des propositions de front unique aux organisations réformistes.

Dans le P. C. français, pendant longtemps le silence. Puis une convocation discrète pour une assemblée d'information sur l'Allemagne. Des camarades pensaient peut-être s'y documenter, s'y armer. Ils ont été servis ! La direction se moque de la question allemande. Cette réunion avait un autre but

La situation est grave ; les camarades s'inquiètent ; ils veulent savoir. Que fait

la direction ? Elle tend un piège à des membres du Parti. Semard l'avoue cyniquement et incite aux brutalités contre des camarades qui s'attaquent à la politique centriste. Ensuite, la direction se tait sur cette assemblée d'information. C'est encore une manœuvre bureaucratique qui, après tant d'autres, sera vouée à l'échec.

Les membres du Parti doivent tirer la leçon. La direction incapable d'apporter le moindre argument politique, calomnie les « trotskystes » et fait frapper des membres du Parti. La situation du Parti est mauvaise ; la direction ne trouve pas d'autre tâche que de tendre un piège à ses militants, piège d'ailleurs imposé par le rayonnement de nos idées dans le Parti.

La direction s'est avérée incapable. Elle mène le Parti d'échec en échec. Les membres du Parti doivent se dresser contre elle et imposer une politique juste. Il faut finir avec la comédie sinistre de la ligne d'en haut toujours juste et la base incapable de bien l'appliquer. Il faut imposer une discussion loyale, une confrontation honnête des points de vue de la direction et de l'opposition de gauche. Il faut stigmatiser les actes de violence provoqués par la direction.

Pour obtenir une autre politique, un autre régime, une autre direction, les camarades du Parti doivent se grouper. La bureaucratie stalinienne se livrera, pour assurer son maintien, à bien d'autres agressions contre le Parti si les membres de celui-ci ne se joignent à l'opposition de gauche pour mener la lutte pour redresser le Parti.

Il faut agir vite, pour que nos idées triomphent dans le Parti et l'I.C. En Allemagne se joue, dans les jours qui viennent, le sort de la révolution prolétarienne, le sort de l'Union soviétique.

### Tableau de l'Assemblée

La région parisienne de notre Parti fut convoquée pour une assemblée d'information sur « la situation en Allemagne, la politique de la social-démocratie et du trotskysme et le rôle du P. C. ».

Pour une question aussi brûlante que le sort du prolétariat allemand, il y eut, en guise de convocation, une courte note en 2<sup>e</sup> page dans l'Humanité ; aucune circulaire ne fut adressée aux cellules et aux rayons.

Talonnée par notre campagne, sous la pression de la base du parti, l'appareil s'est vu contraint de faire une assemblée d'information contre les « trotskystes » ; mais il s'est bien gardé jusqu'à présent de rendre compte dans l'Humanité de cette assemblée qui fut loin de tourner à son avantage, car bien des camarades du parti ont su y

## Deux lignes s'affrontent

### CAPITULATION

Messieurs les fascistes ne nous effraient pas, ils s'useront beaucoup plus vite que n'importe quel autre gouvernement. REMMÉLÉ.

(Discours au Reichstag, 14 octobre 1931.)

### L'ENNEMI PRINCIPAL

Le fait que, par exemple, dans notre action syndicale révolutionnaire, les propositions de front unique ont pu être faites d'en haut aux syndicats régionaux de la C.G.T. réformiste (région de la Ruhr), montre également que notre lutte théorique contre la social-démocratie ne se poursuit pas avec une vigueur suffisante pour rendre impossibles de pareilles erreurs.

THAELMANN (Die Internationale, Nov.-déc. 1931, p. 489.)

### TOURNANT HONTEUX

Le parti doit constituer le front unique du prolétariat sur la base des questions brûlantes de la vie ouvrière. Menant la lutte contre la réduction des salaires, contre la diminution des allocations, des assurances sociales, contre les persécutions à l'égard des organisations ouvrières, le Parti appelle les grandes masses ouvrières à participer à la lutte et est prêt à marcher avec toute organisation voulant mener cette lutte de front avec le Parti.

SMOLIANSKI,

Internationale Communiste, 1<sup>er</sup> juin 1932, n° 10-11, p. 468.

L'offre de front unique faite par notre organisation de la région berlinoise à tous les ouvriers et organisations trouve un écho de plus en plus puissant.

REMMÉLÉ.  
(Humanité, 20 juin 1932.)

### FRONT UNIQUE

Si les fascistes essaient de faire une insurrection, nous, communistes, nous allons lutter contre eux jusqu'à la dernière goutte de sang, — non pas pour défendre le gouvernement Braun-Brüning, mais pour préserver contre l'étranglement et la destruction l'élite du prolétariat, les organisations ouvrières, la presse ouvrière non seulement les nôtres, les organisations communistes, mais aussi les vôtres, social-démocrate. Nous sommes prêts à défendre avec vous n'importe quelle maison ouvrière, n'importe quelle imprimerie d'un journal ouvrier, contre les attaques des fascistes. Et nous vous demandons de vous engager à nous venir en aide au cas où nos organisations seraient menacées. Nous vous proposons le front unique de la classe ouvrière contre les fascistes. 25 août 1931.

L. TROTSKY,

### CONTRE LE FASCISME

Il faut immédiatement élaborer enfin un système pratique de mesures, non dans le but de « dévoiler » simplement la social-démocratie (devant les communistes) mais dans le but d'une véritable lutte contre le fascisme.

Lettre à l'ouvrier communiste allemand, 8 décembre 1931.

### FRAPPER ENSEMBLE

Aucune plateforme commune avec la social-démocratie ou avec les chefs des syndicats allemands, aucune édition, aucun drapeau, aucun placard commun : marcher séparément, frapper ensemble. S'entendre seulement sur ceci : comment combattre, qui battre et quand battre ?

L. TROTSKY,

Lettre à l'ouvrier communiste allemand, 8 décembre 1931.

apprécier à sa juste valeur le régime imposé par la fraction stalinienne.

Aux discrètes convocations du Bureau régional, 120 à 140 membres de la R. P. répondirent, dont un grand nombre de gens de l'appareil. Une ample distribution de tracts de l'opposition de gauche fut effectuée à l'entrée pour rétablir par avance la vérité sur les calomnies coutumières des centristes.

L'homme qui fut chargé par la direction de débiter le chapelet des calomnies sur l'opposition léniniste, fut — évidemment — Semard. Les sympathies que compte Semard, même dans l'appareil, commencent à se compter — mais qui l'appareil pouvait-il mieux employer sinon Semard, toujours prêt à se conduire odieusement vis-à-vis des membres du Parti, comme ce fut déjà le cas avec ses articles dans l'*Humanité* avant la conférence régionale ?

Alors que chaque jour davantage les problèmes de la révolution allemande se posent comme une question de vie ou de mort pour la révolution prolétarienne, Semard « ironise » sur « le plat du jour, la question à la mode, la situation en Allemagne, lancée par les trotskystes ».

Selon Semard, les trotskystes — qui, pas à pas, ont suivi le cours de la révolution mondiale — ont alerté les ouvriers sur la Chine, l'Espagne et l'Allemagne, ce qui montre qu'ils sont des « voltigeurs » (!) Semard, avec un véritable talent de prestidigitateur, escamote la question allemande.

Dix minutes sur le mouvement des chômeurs, dix minutes sur le dilettantisme, l'intellectualisme, la trahison de Trotsky, agent de la bourgeoisie, qui n'a pris « aucune part sérieuse à la révolution russe » (!)

Puis, premier argument-massue : il s'agit d'une immense manœuvre militaire : les trotskystes, payés par la bourgeoisie, veulent hypnotiser la classe ouvrière sur l'Allemagne, afin de « débloquent les forces militaires de l'U.R.S.S. du côté de la Sibirie et permettre au Japon d'attaquer la patrie soviétique ».

Second argument-massue, qui explose comme de la poudre humide : « L'impérialisme français est-il abattu pour que nous nous occupions de l'impérialisme allemand ? »

L'exposé de Semard fut, à certains moments, haché d'interruptions. Les camarades du Parti ouvrent la bouche. La bureaucratie s'effraye. Semard termine en faisant appel à notre « conscience syndicale », en demandant de recruter des adhérents, etc., et condamne le libéralisme pourri pour exiger la liquidation définitive du « trotskysme » dans les rangs du Parti.

Après Semard, le président annonce que la « discussion large » est ouverte.

Le camarade Doudain (du premier rayon), expose avec combien d'habileté les bureaucrates ont transformé cette assemblée d'information sur la révolution allemande en fabrication de calomnies sur le « trotskysme ». Il pose, dans toute sa gravité, le problème allemand et montre combien grandes sont les menaces de guerre contre l'U.R.S.S. avec une victoire des hitlériens. La bourgeoisie allemande veut épauler maintenant son arme de droite, le fascisme, pour écraser sa classe ouvrière et entrer dans la meute impérialiste antisoviétique. Doudain ne se cache pas de prendre ses arguments dans la littérature oppositionnelle et, reconnaissant la justesse de nos positions de combat, expose la tactique léniniste du front unique d'organisation à organisation pour conquérir la majorité de la classe ouvrière.

Insulté par une poignée de bureaucrates qui, malgré leurs hurlements n'arrivent pas à étouffer les applaudissements vigoureux d'un nombre important de camarades, Doudain veut lire une résolution qu'il demande de faire mettre aux voix.

Et, centralisme-démocratique ! le président lui-même se jette d'un bond sur Doudain et demande « aux camarades de ne pas permettre de lire une résolution trotskyste ». Les bureaucrates s'agitent, s'énervent. Quelques camarades, outrés par ces mesures indignes de communistes, protestent vigoureusement et font remarquer que les camarades du Parti n'ont pas même le droit d'ouvrir la bouche.

Puis, intervient le camarade B... du 3<sup>e</sup> rayon, qui, sans se rallier à la plateforme de l'opposition, expose ses raisons de se rapprocher de Trotsky sur la situation en Allemagne, question de vie ou de mort pour le prolétariat mondial.

Les bureaucrates n'hésitent pas à le contraindre de se taire.

Un camarade fait une rapide intervention sur le Congrès, et cède la parole à un bureaucrate hargneux et ennuyeux qui tient à préciser en un long quart d'heure les raisons qu'il a de croire que le « citoyen Trotsky » sert « consciemment » les intérêts impérialistes. Le camarade M... connaît le procédé infailliable des bureaucrates pour se faire pardonner certains écarts : suspecté, catalogué avec le groupe, il donne des gages en mangeant plus que jamais du « trotskysme ».

Le président donne la parole au camarade Atlan, du 4<sup>e</sup> rayon et de la Section coloniale, qui, après avoir marqué tout le danger d'Extrême-Orient pour la patrie soviétique, démontre que seule l'énergie révolutionnaire du prolétariat allemand fait reculer le Japon et fustige vigoureusement la direction centriste qui, après avoir calomnié la tactique léniniste du front unique d'organisation à organisation pour terrasser le fascisme et démasquer la social-démocratie, va jusqu'à bloquer avec des petits bourgeois comme Barbusse et Romain Rolland, Bernard Lecache et Henri Poulaille, qui ne représentent rien dans la classe ouvrière. De tous les côtés de la salle, de nombreux camarades applaudissent vigoureusement. Atlan, à la suite de l'opposition de gauche, déclare qu'il faut reconnaître avec le camarade Trotsky que « la clef de la situation internationale est en Allemagne ». Malgré tous les hurlements de rage des bureaucrates, les camarades exigent qu'il lui soit permis de continuer son exposé.

Le camarade Atlan rappelle la tragique expérience italienne, et caractérise le fascisme comme destruction impitoyable de toute organisation ouvrière et rappelle la capitulation de Turati devant la marche de Mussolini sur Rome. Il ajoute : « Que fait la direction de notre Parti en Allemagne ? Elle trahit le communisme ! La politique de la direction centriste allemande est une politique de capitulation devant le fascisme ! »

Les bureaucrates, affolés, entourent la tribune et, avec le concours du président et de Semard, une appointée de l'appareil depuis de nombreuses années, qui a bien peu de commun avec le communisme, chasse avec zèle de la tribune le camarade Atlan.

Semard, pas très sûr de lui, demande aux camarades de « ne pas trop s'effrayer du danger trotskyste au sein du parti » et de « tirer les conclusions après cette discussion large » (très large ! ironisent des camarades !)

Pour sauver les apparences, Semard déclare, avec un cynisme révoltant, que l'assemblée n'a été qu'un piège tendu une souricière tendue aux oppositionnels de gauche. Une souricière ? Mais qui a été pris au piège ?

Dans la salle, en sortant, un bureaucrate irrité, sur le conseil de Semard, qui demandait aux ouvriers de « botter le cul » des vendeurs de la *Vérité*, frappa d'un coup de poing le camarade Atlan. La plupart des camarades présents de la région parisienne ont réagi vigoureusement contre ces procédés

## A défaut d'arguments

La bureaucratie stalinienne est de plus en plus désarmée. Le terrain se dérobe sous ses pieds. Une fois de plus, il faudra reprendre les positions défendues par l'opposition de gauche. Dans ces cas-là, elle a une tradition : elle recourt à la calomnie. Depuis la fameuse légende de « l'officier de Wrangel », elle n'a pas failli à cette tradition.

Aujourd'hui, elle s'apprête à la maintenir. Si, dans la presse, elle n'a encore rien dit, elle n'a apporté aucune histoire « sensationnelle », par contre dans la coulisse, de bouche à bouche, on laisse entendre, on insinue, on affirme même. Maurice Thorez a déjà dit à l'un de nos camarades que nous aurions touché de l'argent du Gouvernement !

Il suffira que nous dénoncions le procédé pour que toute tentative de ce genre de la bureaucratie échoue. Elle est embarrassée sur le terrain politique ; sur ce terrain, nous ne cesserons de la harceler sans répit, nous la battons ; nous ne lui permettrons pas de tenter des diversions ignobles.

La direction du parti vient de publier une petite brochure assez lamentable « contre la provocation et l'espionnage ».

L'auteur part de cette thèse que « la lutte

## EN ALLEMAGNE

(Suite)

Nous ne connaissons pas encore, à l'heure actuelle, le contenu précis de cette proposition ; c'est pourquoi nous faisons là-dessus nos plus amples réserves. Mais nous voulons souligner le fait qu'après avoir bourré le crâne pendant de longues années avec la théorie du social-fascisme, la direction du P. C. A. s'est vue forcée de permettre de proposer le front unique à l'organisation régionale social-démocrate, à l'organisation régionale des syndicats réformistes et à l'organisation régionale de la Reichsbanner.

C'est là une grande victoire que la base a obtenu sur l'appareil. Mais c'est en même temps une démonstration que l'appareil fait tout son possible pour fausser et briser la volonté de la base. S'il n'en était pas ainsi, la direction du Parti n'aurait pas limité ses propositions de front unique à des organisations régionales, mais elle se serait adressée directement aux directions centrales du P.S., des syndicats et de la Reichsbanner. En outre, elle aurait donné à ses propositions de front unique la plus grande diffusion possible et aurait donné comme directive à toutes les organisations de base de faire des propositions analogues aux organisations réformistes correspondantes.

La social-démocratie a répondu négativement. Il faut recommencer, mais ne pas borner cette tactique à l'échelle locale. Il faut donner aux ouvriers une

centristes. L'un d'eux, désignant Semard, lui crie : « Voilà les résultats de ton travail ! Voilà à quoi tu nous mènes ! »

Indignée par de telles méthodes de brutalité et de violence de l'appareil, alertée par les vigoureuses interventions des camarades du Parti sur la question allemande, la Région Parisienne de notre Parti communiste comprendra la nécessité du redressement du Parti sur les bases de l'opposition de gauche.

A l'heure où l'U.R.S.S. est menacée, où le sort de la Révolution mondiale est lié indissolublement au sort de la Révolution allemande, l'opposition de gauche se raffermi et se développe au sein de notre Parti communiste.

Dans les cellules, dans les rayons, mettez à l'ordre du jour les problèmes de la Révolution allemande ; les événements pressent et exigent des militants et non plus des mannequins ; une orientation politique léniniste et non plus des zig-zags stalinien. Groupez-vous pour imposer ce tournant. Joignez-vous à l'opposition de gauche. A l'assemblée d'information, la direction centriste n'a pu nous combattre que par la brutalité et la violence, par les calomnies et les insultes. Plus que jamais se vérifie le mot du camarade Trotsky : « Lorsque le stalinisme ne pourra plus combattre le léninisme que par la violence et le mensonge, sa dernière heure aura sonné ! »

perspective générale de lutte dans tout le pays, perspective qui entraînera des couches de plus en plus larges dans l'action. Les résultats des élections de Hesse montrent la nécessité d'un changement radical de politique.

C'est donc à la base qu'il revient de continuer son action et d'imposer sa volonté. Si la bureaucratie veut se dérober à une vraie politique de front unique qui serait la réfutation vivante de ses formules et de schémas desséchés, la classe ouvrière allemande, elle, n'a plus un instant à perdre. Chaque heure qu'on perd dans la réalisation de l'unité de front et dans la préparation du combat contre le fascisme, coûtera des sacrifices énormes au prolétariat d'Allemagne et peut décider de son sort et de celui de la révolution mondiale. Malgré les positions avantageuses que le fascisme allemand a réussi à arracher au prolétariat, le résultat de la lutte est loin d'être décidé.

Mais, pour cela, il faut immédiatement abandonner tous les tâtonnements de la politique stalinienne ; il faut que P. C. allemand, que toute l'I. C. adoptent franchement la politique préconisée sans cesse par l'opposition de gauche au lieu d'en prendre des bribes. C'est la condition de la bataille et de la victoire. Tous les communistes, quelle que soit la section nationale de l'I. C. à laquelle ils appartiennent, portent leur part de responsabilité dans le développement de la situation.

## Les résultats en Hesse

Voici le résultat officiel des élections à la Diète de Hesse avec, en comparaison, les chiffres du 15 novembre 1931 :

Nationaux-socialistes : 328.313 contre 291.183, 32 mandats contre 27 ;  
Social-démocrates : 172.545 contre 168.101, 17 mandats contre 15 ;  
Centre : 108.603 contre 112.444, 10 mandats contre 10 ;  
Communistes : 82.111 contre 106.790, 7 mandats contre 10.  
Coalition bourgeoise modérée : 25.175 contre 68.208, 2 mandats contre 5 ;  
Parti socialiste indépendant et brandlérien : 11.697 contre 23.108, 1 mandat contre 2.

**NOTRE CAMPAGNE SUR LA SITUATION ALLEMANDE REUNION PUBLIQUE dans le XV<sup>e</sup> arrondissement LE SAMEDI 25 JUIN à 20 h. 30 SALLE SARGEOT 169, rue Saint-Charles**

« Le plat du jour, la question à la mode, la situation en Allemagne, lancée par les trotskystes. »

SEMARD.

« L'impérialisme français est-il abattu pour que nous nous occupions de l'impérialisme allemand ? »

SEMARD.

## La 'Lutte de Classes' paraît le 25 juin

AU SOMMAIRE  
L. TROTSKY. — Sur la « Littérature prolétarienne ». Etudes sur l'Allemagne, la France, l'Espagne, l'Italie.  
Prix de ce numéro ..... 2 fr.

## ABONNEMENTS :

Un an : 10 fr. — Six mois : 5 fr.  
Chèque postal : 136.855 Paris  
P. Frank, 45, Bd de la Villette, Paris



Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Le Gérant : P. Frank.

Imp. Cent. de la Bourse, 117, r. Réaumur, Paris